Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 113 (1987)
Heft: 26

Artikel: Gare de Genève-aéroport: départ
Autor: Ritschard, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-76466

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Départ

par Claude Ritschard, Genève

Une ligne court. Elle prend son élan, s'avance, accélère. Une autre la rejoint. Les deux cheminent de bonne allure, parallèles. Elles doublent une troisième, s'emballent à sa proximité, les couleurs défilent, libres, traçant des rais de lumière qui semblent converger. Illusion, les lignes se séparent, arrêtées dans leur rectitude par un obstacle occulte; elles divergent, diagonales, pour venir se briser contre le plan qu'elles décrivaient. Vitesse, paysage. Derrière les larges baies de la gare de Genève-Aéroport s'étend un paysage ingrat. Les bâtiments de l'aérogare cachent à peine les pistes de l'aéroport, au point de jonction des échangeurs de l'autoroute. Ingratitude d'un paysage de passage, d'un territoire en mutation technologique au service du mouvement. On quitte, on revient; on se rencontre pour partir ou arriver. On est dans l'instant du moment qui va suivre, anxieux des correspondances, désœuvré par l'attente. En déplacement, on vit dans le futur du trajet qui va suivre. Le paysage qui entoure ce temps fait de moments ne peut avoir d'identité. Il ne vaut pas par lui-même, mais pour les promesses d'ailleurs qu'il contient. On regarde son indifférence avec impatience, car il ose exister comme une halte au cœur de la vitesse. La vitesse est partout alentour. Les voies souterraines assourdissent le bruit des trains qui entrent en gare, tandis qu'au-delà des vitres on perçoit encore - est-ce l'écho d'une mémoire? - le grondement des turbines des avions. L'air est déchiré de sons; on entend même les voitures. Les grandes machines à voyager ne se reposent jamais. Elles sont toujours en route, partout présentes, et les voix douces qui les annoncent suffisent, par l'énumération tranquille des destinations les plus lointaines, à mettre le monde à portée de main.

On a construit, pour abriter la vitesse, pour héberger les moments qui la précèdent, qui la préparent, de gigantesques bâtiments.

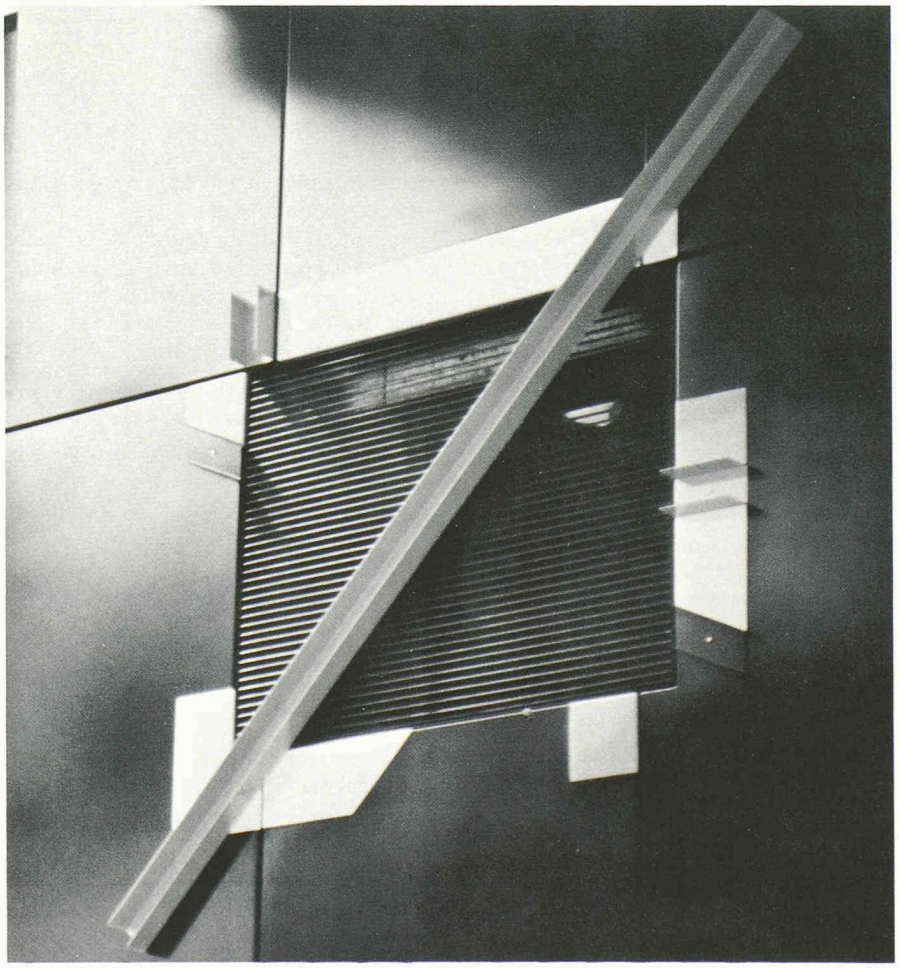
D'abord l'aéroport, maintenant la gare. Deux vitesses se rencontrent et s'échangent. Deux éléments se trouvent ainsi conjugués, la terre et l'air.

Le feu aussi, qui nourrit les machines et leur donne la puissance.

Les grands bâtiments semblent stables, bien ancrés sur la terre. Ils sont là pour jouer le rôle qu'on leur assigne, un aéroport, une gare, pour fonctionner dans leur lieu, dans leur temps. Mais comment empêcher qu'aussitôt ils s'évadent de leur condition terrestre, portés par l'imaginaire des voyages qu'ils contiennent? Ce potentiel imaginaire, Jean Scheurer l'a senti et traduit. Lauréat d'un concours sur invitation ouvert par les Chemins de fer fédéraux en vue d'orner d'œuvres d'art la nouvelle gare de Cointrin, il propose un projet qui brave les conventions et trompe les attentes; pas d'«objets d'art» fixes ou statiques qui se donnent d'emblée et s'imposent par leur permanence, mais, au contraire, une intervention multiforme, fluide, qui parcourt l'espace, apparaît évidente, disparaît discrète, une intervention mobile, dynamique, un cheminement, déjà un voyage. Vitesse, paysage. Ce qui est perçu en devenir, en modification, ce qui est perçu comme une impression fugitive, mais qui pourtant demeure comme un souvenir fort, un son, une couleur, une odeur, une sensation peut-être déformée, mais cependant précise du réel. Les lignes qui courent, se rencontrent et divergent, se brisent et renaissent. Le paysage, ce qui existe dans la lenteur de son temps, au-delà de la perception fugitive, la nature, striée d'éléments industriels, des marques de la culture. De vastes plans traités presque à l'estompe, la présence du ciel, ce qui s'imprime dans la mémoire comme un moment privilégié.

Jean Scheurer instaure cette dialectique et la soutient par le recours à deux mélodies, presque à deux modes musicaux. Les lignes alertes modulent des couleurs vives, affirmées; les plans jouent de tons pastels, nuancés. Au fil de leur parcours, les deux langages dialoguent, échangent leur sensibilité et parviennent à se fondre. Car acéré ou ténu, langage de la vitesse ou de la halte, le vocabulaire qui l'exprime est celui de la métaphore, qui griffe le verre des vitres de paysages inventés.

En prenant le pari d'inscrire dans la stabilité de la gare sa propre poésie du voyage, Jean Scheurer l'a transformée. D'élément passif, fonctionnel, elle est devenue un élément actif, porteur de contradictions. Car son intervention ouvre des brèches, provoque des accidents dans son architecture. C'est à l'honneur des constructeurs d'avoir accepté cette ouverture vers l'irrationnel qui, emporté par l'élan de l'évasion, fait basculer les certitudes. Ainsi la gare n'est plus le lieu d'un terme: elle ferme ses guichets et s'apprête à prendre l'avion.

Adresse de l'artiste:
Jean Scheurer
Rue J.-L.-de-Bons 11
1006 Lausanne

Adresse de l'auteur:
Claude Ritschard
Rue Monnier 3
1206 Genève